Revue de Traduction et Langues Volume 22 Numéro 01/2023
Journal of Translation Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print): 1112-3974 EISSN (Online): 2600-6235

Traduire les cultures : quelles stratégies pour traduire l'intraduisible au sein des œuvres littéraires africaines ?

Translating Cultures: Which strategies for the translation of untranslatable terms in African literary works?

Adzalo Kossi Gerard
Université Côte d'Azur -France
adzalogerard@gmail.com
Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures et Sociétés - LIRCES
0009-0005-8477-8833

Comment citer cet article :
Adzalo, K. (2023). Traduire Les Cultures : Quelles Stratégies Pour Traduire l'Intraduisible Au Sein Des Œuvres Littéraires Africaines ? *Revue Traduction et Langues 22 (1)*, pp-pp. 80-91.

Reçu : 18/02/2023 **; Accepté :** 09/06/2023**, Publié :** 30/06/2023

Auteur correspondant : Adzalo Kossi Gerard

Keywords

Approaches; Multilingualism; Problems of translation; Translation studies; Transmission.

Abstract

Among the problems that surface in the field of translation, untranslatability is one of the most acrimonious to deal with. It is not only a question of terms that are not translated, but of terms that are retranslated over time, and which divide authors and translators. Sometimes, this leads to the omission of important terms that convey messages which are keys to the understanding of the works. We notice the plurality of African works aiming to defend their language-cultures and whose authors adopt a heterolingual language composed of their native languages and Western languages. This creates untranslatable terms that challenge the most skilled translator. Since these languages are not standard languages, many questions arise, such as whether all the untranslatable terms are rendered in the target language? If not, how do translators handle these untranslatable terms? Are there specific approaches to render them? These are the different questions we will address in our article. First, we will present the different cases of untranslatable terms in African literary works. After, we will talk about the cultural wealth they represent. Finally, we will propose some translation approaches that would make it possible to translate cultures without obstructing the knowledge they contain.

Mots clés

Approches ; Multilinguisme ; Problèmes de traduction ; Traduction ; Transmission ;

Résumé

Parmi les problèmes qui surgissent dans le domaine de la traduction, l'intraduisibilité constitue un des plus acariâtres à traiter. Il ne s'agit pas seulement des termes qui ne sont pas traduits mais des termes qui sont retraduits au fil du temps et dont les traductions divisent des auteurs et traducteurs. Ce qui pousse parfois à des omissions de termes importants véhiculant les messages qui sont au cœur de la compréhension des œuvres. Parmi ces œuvres où ces intraduisibles sont constatés, nous notons la pluralité des œuvres africaines, qui sont écrites dans le but de valoriser leurs langues-cultures et dont les auteurs adoptent une langue hétérolingue composée de leurs langues natales et des langues occidentales—ce qui crée de nombreux intraduisibles, un véritable casse-tête pour le traducteur. Vu que ce ne sont pas des langues standards, on se pose la question de savoir si tous les intraduisibles sont rendus dans la langue cible ? Si non, que font les traducteurs de ces termes intraduisibles ? Y a-t-il des approches précises pour les rendre ? Ce sont ces questions que nous allons aborder dans notre article. Nous ferons une exposition des différents cas d'intraduisibles au sein des œuvres littéraires africaines tout en révélant leur richesse. Ce qui nous conduira à proposer des approches de traduction qui permettraient de traduire les cultures sans obstruer les connaissances qu'ils renferment.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

1. Introduction

Le problème de l'intraduisibilité est récurrent dans le domaine de la traduction. Il peut se définir comme tout ce que, par négligence, nous laissons échapper (Fédier, 2005). D'autres encore vont plus loin en disant que, ce serait le fait qu'on ne cesse de traduire, au prix d'homonymies, d'oublis de sens courants à d'autres époques, de contresens qui finissent par marquer l'histoire des concepts et font d'eux de véritables nœuds et énigmes (B. Cassin, 2004). En plus de la définition du Larousse qui nous explique que l'intraduisible signifierait tout ce qui est impossible de traduire dans une langue, ou un sentiment qui est difficile à exprimer, nous pourrons dire que l'intraduisible c'est l'ensemble de la non-expression de ces sentiments, des mots ou de certaines expressions dans une langue donnée. Cette non-expression ou encore l'indicible se caractérise dans plusieurs œuvres de littératures africaines par des styles particuliers des auteurs, qu'ils sont parfois seuls à pouvoir décoder.

Que ce soit au cours des années de la colonisation, ou au cours de notre époque actuelle, les auteurs ne cessent de porter leurs voix et leurs touches dans leurs différentes œuvres, créant des intraduisibles. Ce sont des œuvres d'auteurs africains célèbres, comme Wole Soyinka, Chinua Achebe ou encore Ngugi Wa Thiong'o, qui ont marqué le monde entier. Soyinka et Achebe sont des auteurs de la littérature anglophone nigériane et Ngugi est un auteur de la littérature anglophone kenyane. Ils sont tous des auteurs postcoloniaux qui ont déjà remportés de grands prix littéraires comme le Prix Nobel de la littérature par Achebe ; Soyinka était le premier Africain à être récompensé par ce prix en 1986. Ngugi est un détenteur du Prix International Man Booker en 2009 et plusieurs d'autres dont le grand prix des Mécènes. Ces trois auteurs, étant postcoloniaux, écrivent des œuvres dans le but de promouvoir la décolonisation linguistique et culturelle d'Afrique, plus précisément de leurs peuples. Ce qui reflète une écriture hybride, une mixité de langues européennes et de leurs langues natales à savoir l'Igbo, le Yorouba et l'Anglais pour Achebe et Soyinka, le Kikuyu et l'Anglais pour Ngugi. Ce sont des œuvres qui manifestent une mixité de l'imaginaire et des concepts locaux et occidentaux.

La traduction de leurs œuvres révèle cette difficulté de rendre certains termes dans une langue cible, due à plusieurs facteurs. Ces différents aspects suscitent quelques interrogations, à savoir : quels sont ces cas d'intraduisibles ? Comment ont-ils été traduits ? Quelles sont les différentes approches ou stratégies qui ont été mises en place afin de pouvoir traduire ces termes ? Quelles sont les politiques de traductions utilisées afin d'obtenir une traduction parfaite dans les langues cibles ? Ces interrogations nous ont conduit à porter notre choix sur le sujet intitulé « Traduire les cultures : quelles stratégies pour traduire l'intraduisible au sein des œuvres littéraires africaines ? »

Notre objectif en abordant ce sujet est d'analyser la traduction des cultures à cette époque de mondialisation, tout en participant à leur promotion, sans être obstrué par ces intraduisibles qui intègrent diverses connaissances ; puisque la traduction est le passage d'une langue et d'une culture à l'autre, et qui constitue un enjeu majeur de compréhension et de médiation entre les peuples et les cultures, différente d'une simple transposition

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

linguistique, qui doit tenir compte de la culture et de traditions, somme de connaissances qui affleurent le texte traduit (Oustinoff, 2007).

Cet article nous permettra de contribuer à la réflexion sur l'intraduisible en littérature multilingue et aux stratégies de traduction disponibles pour y faire face en minimisant les pertes culturelles. Par une méthodologie comparative et une analyse littéraire et traductologique, nous démontrerons la présence d'intraduisibles au sein des œuvres littéraires africaines et leurs difficultés de traduction. Nous nous baserons sur les œuvres de Chinua Achebe, de Wole Soyinka et de Ngugi Wa Thiong'o traduits de l'anglais vers le français. Dans notre article, nous procéderons tout d'abord à la présentation de différents cas d'intraduisibles au sein des œuvres littéraires africaines. Ensuite, nous aborderons la question des richesses culturelles que portent les intraduisibles. Enfin, nous proposerons quelques approches de traduction, afin de faciliter la tâche des traducteurs, pour ensuite conclure.

2. Quelques cas d'intraduisibles dans les œuvres littéraires africaines

Dans cette partie de l'article, nous essayerons de donner les différents cas d'intraduisibles que nous avons pu constater dans les œuvres des auteurs africains et leurs traductions. Ces intraduisibles viennent de différentes sources, dont le multilinguisme, qu'on constate à plusieurs niveaux.

2.1 Disparité d'équivalence entre langues sources et cibles

Dans un premier temps, nous avons les termes locaux dans les langues sources qui n'ont pas de référents ou de termes d'équivalence dans les langues cibles. Vu que toutes les langues ne sont pas toujours symétriques, parfois le manque de référents empêche de traduire. Comme le demande Nida, « Comment traduire un jugement de divorce, en totonaque, langue d'une population chez qui le divorce n'existe pas ? » (Nida, 1945, p. 61). Dans les œuvres africaines on peut mentionner les termes comme : « Danski », « Buba » (Soyinka, 1964, p. 115) dans *The Strong Breed*. Elizabeth Janvier, la traductrice de l'œuvre a laissé le mot « Danski » intraduit, ne trouvant pas de mot adéquat pour le traduire. Elle l'a assimilé à « boubou », un vêtement masculin porté dans de nombreux pays africains. Mais le problème est que le « boubou » est beaucoup plus ample et plus long que le « Danski » ou le « buba » : c'est plutôt un petit blouson particulier qu'on pourrait porter sous un « boubou ». Là on n'a pas son équivalence en anglais tout comme en Français (Asobélé, 2013). On aura un problème de compréhension quand on traduit « Danski », « Buba » et « boubou » par un seul mot en français qui est « boubou ». N'ayant donc pas de référents dans la langue cible, ou puisqu'ils ont été traduits par des mots différents qui ne correspondent pas aux référents, ils deviennent intraduisibles.

2.2 La traduction des noms sacrés liés au divin

Le deuxième type d'intraduisibles constaté dans ces œuvres concerne la traduction des noms sacrés ou des référents culturels liés au divin. Voulant mettre en exergue leur

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

culture, les auteurs font usage des noms de divinités ou des noms sacrés dans leurs œuvres. Ces noms n'ont pas d'équivalents dans les langues cibles. Il faut rappeler que—tout comme les langues— les cultures ne sont pas symétriques et la transposition dans la culture cible n'est pas aisée à effectuer. On peut parler de « Ekan » ou « Sopona » (Soyinka, 1979, p. 52, 254) dans *The Interpreters*, ou encore de « Chi », de « Egwugwu » (Achebe, 1959, p. 3, 9.), utilisé dans *Things Fall apart*. La culture Nigériane, comme nous le constatons, regorge de divinités qui n'existent pas dans la culture francophone. Impossible donc de trouver des référents dans les langues cibles pour pouvoir les traduire. « Ogbanje » (Achebe, *Ibid.* p. 34.) qui veut dire « une personne incarnée, renée à la naissance dans le ventre de sa maman » n'a pas de mot exact en français pour désigner cela clairement. « Sopona » qui signifie « le Dieu de la Variole » peut surprendre une personne qui ignore que, dans certaines cultures, la variole a un Dieu. Ce sont autant d'intraduisibles dans la langue source.

2.3 Intraduisibles et proverbes

L'un des cas qui crée des intraduisibles et provoque des pertes est la traduction des proverbes. Les proverbes africains sont les vecteurs des valeurs de la société. Ils sont beaucoup utilisés par les populations africaines, et par les auteurs des œuvres africaines. Les proverbes sont « l'huile de palme avec laquelle on accommode les mots » (Achebe, 1979, p. 88).

Plusieurs de ces proverbes, même quand ils sont évoqués par ces auteurs en se servant des lexèmes de langues occidentales, malgré qu'ils transmettent des concepts et pensées venant de leurs dialectes, transmettent des vérités universelles et ne posent pas de problèmes de traduction. Ce ne sont donc pas eux qui constituent des intraduisibles. Par exemple dans The *Lion and the Jewel* traduit par Jacques (J.) Chuto et Philippe (Ph.) Laburthe-Tolra : « Charity, they say, begins at home » (Soyinka, 1964, p. 5) traduit par « Mais la charité bien ordonnée, dit-on, commence par soi-même » (Soyinka & Philippe, 1971, p. 11) ou encore « A prophet has honour except in his own home » (Soyinka, *Ibid.*) traduit par « Nul n'est prophète en son pays » (Soyinka & Philippe, *Ibid.* p. 12) ; nous voyons que ce sont des proverbes qui transmettent une vérité universelle. Mais il existe certains proverbes qui sont vraiment ancrés dans la culture des auteurs et qui ne sont pas universels, ou n'ont pas d'équivalence dans la langue cible. Plusieurs proverbes de Ngugi Wa thiong'o démontrent cela: « A man brags about his own penis, / However tiny » ou « you look like an old basket/That has lost all shape » (Ngugi, 1977 & 1980, p. 4, 9) dans *I Will Marry When I Want*.

Dans le premier, cela veut dire qu'un homme se sent toujours fier grâce à sa virilité masculine, peu importe sa taille ou sa personnalité. Dans le deuxième, il parle d'une personne de sexe féminin qui serait fanée et aurait perdu son esthétique physique. Mais ces deux proverbes traduits du Kikuyu en Anglais semblent difficiles à traduire en d'autres langues comme le français, car il n'y a pas d'équivalence de ce genre de proverbes, ce qui les rend intraduisibles. On n'a pas de proverbes dont l'équivalence peut se retrouver dans

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

plusieurs langues occidentales, comme dans le cas de Wole Soyinka. Ces proverbes véhiculent des concepts et des pensées qui n'ont pas d'équivalence dans toutes les langues-cultures occidentales et sont donc parfois intraduisibles.

2.4 L'intraduisible du Pidgin English

Le dernier cas dont nous parlerons, c'est lorsqu'une langue africaine rencontre une langue européenne et donne naissance à un pidgin, tel que le West African Pidgin English (WAPE) dont parle Paul Bandia. Un pidgin, par sa combinaison particulière de deux langues, laisse perplexe toute personne n'appartenant pas à la communauté linguistique, notamment les traducteurs. Ceci résulte en l'omission ou en la non-traduction des phrases ou des expressions dans la langue cible. Par exemple, « Wetin oga ? » et « Na today today I take this car commot for service » (Soyinka, 1979, pp. 70-109) sont traduits par « attendait Oga » et par « just aujourd'hui je port cette voiture pot vérifier » (Achebe & Landré, 1965, pp. 87-135) dans *The Interpreters* de Soyinka. « Wetin » veut dire « il y a quoi ? » ou encore « qu'est ce qui se passe ? » et la deuxième phrase voudrait dire « c'est aujourd'hui que j'ai fait sortir ces véhicules ». La traduction qui nous est proposée par Germaine Landré ici est fausse. Le Pidgin English n'est pas traduit et aucun élément n'est bien traduit. Non seulement le sens n'est pas rendu, mais aussi le style n'y apparait pas.

La retraduction qui a été proposée par Galles « c'est aujourd'hui aujourd'hui je prends cette voiture pour service » (Galle, 1991, p. 182) donne le sens de la phrase mais ne transmet pas le style de la phrase en *Pidgin English*. La retraduction donne un Français familier mais le Pidgin English n'est pas nécessairement un Anglais familier. La composition est faite de langues différentes ; ce que l'on ne retrouve pas dans les traductions. La combinaison de ces langues au sein de ces œuvres crée des intraduits et nous conduit vers une forme d'intraduisible car il va falloir trouver les bons mots qui expriment le sens et le style de cette combinaison.

3. Les intraduisibles, une richesse culturelle

Au cours de cette partie, nous tâcherons d'expliquer ce que signifie ces intraduisibles au sein de la littérature africaine. Il faut reconnaître que ces différents types d'intraduisibles mentionnés dans la première partie représentent une richesse culturelle importante qui risque de rester cloitrée. Sa non-transmission pourrait contribuer à l'extinction de cultures et de langues indigènes, et avec elles leurs savoirs.

3.1 Une connaissance de la culture de l'autre

De prime abord, les intraduisibles représentent un moyen de faire passer des notions linguistiques et culturelles de l'altérité. Ils révèlent des rites des différentes communautés africaines dépeints par les auteurs dans leurs œuvres et nous invitent à nous informer pour développer notre connaissance de la culture de ces communautés. Si nous prenons le cas de « ologomugomu » de Les Interprètes, (E. Galle, 1991, p. 274), cela donne une information concernant un fantôme qui existe dans la culture nigériane. C'est

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

un être mystérieux et fictif créé pour représenter une stigmatisation sociale. Dans sa représentation, elle est couverte de plaies, et donc toutes personne qui serait désignée par ce fantôme est une insulte et c'est une manière de l'écarter de la société. Ou encore la présence d'« Esumare » ou « Olokun » (E. Galle, 1991, pp. 292, 406) qui sont des divinités que l'on croise au sein de la communauté Yorouba du Nigéria. « Esumare » ou encore « Oshumare » est le dieu androgyne de l'arc-en-ciel qui représente l'union entre le ciel et la terre et l'équilibre entre les divinités et les humains. Il symbolise la constance, le mouvement et la richesse pour cette communauté. La deuxième qui est « Olokun » est ce dieu de l'océan qui est aussi androgyne, mi-homme et mi-poisson, qui assure la prospérité et l'évolution matérielle et tient les secrets de la mort et de la vie.

Ceci communique une information capitale concernant la religion dans cette culture et qui n'est pas à négliger dans la traduction. Ce que les auteurs ont gardé dans la langue cible sans traduire, et ont cherché d'autres moyens pour contourner ce problème qu'on verra dans les approches de solutions. Par ces exemples, l'on se rend compte que la culture de l'auteur est exprimée dans la langue cible, ce qui pourrait emmener le lecteur à avoir une connaissance de celle-ci.

3.2 Une diffusion linguistique au sein de l'auteur

En second lieu, les intraduisibles représentent une diffusion linguistique au sein des œuvres littéraires africaines. Par les différentes formulations des intraduisibles qui deviennent des situations de difficultés aux traducteurs, l'on peut parler des écrivains, qui gardent des intraduisibles dans leurs œuvres et des traducteurs qui n'arrivent pas à les transmettre, qui ont la volonté de partager leurs langues, les faire connaître au monde entier.

Plusieurs auteurs comme Walsh (2008) ont soutenu le fait que « la présence de cette mixité de langue ou de langues particulières au sein des œuvres est une manière pour l'auteur de prouver l'environnement linguistique des personnages et donc de l'environnement que relate l'œuvre en question » (p. 196). Ou encore Caitucoli (2004), qui explique que cette présence de langue est une manière de dépeindre les réalités sociolinguistiques de l'œuvre, dans son étude de l'analyse portée sur le style de Kourouma dans son œuvre Allah is not obliged (p.13).

Ce qui prouve que ces formes d'intraduisibles constituent une représentation de la connaissance linguistique qui serait perdu dans le cas où ils ne sont pas transmis dans la langue cible. Plus précisément, on peut mentionner des expressions comme « oga » ; « Moni » ou l'usage des noms de ces divinités « Eshou », « Ela », « Orisha-nla » (Soyinka, 1991, pp. 82, 351, 289). L'on peut voire clairement une volonté de l'auteur de l'œuvre source à partager sa langue yorouba dans l'œuvre source et du traducteur à maintenir ce partage de la langue. Le Pidgin English présent tout au long de l'œuvre est aussi une manière pour l'auteur et pour le traducteur de pouvoir faire connaître un dialecte qui pourrait intéresser des linguistes ou autres locuteurs pour son style ou esthétique.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

3.3 Une transmission de la sagesse africaine

Enfin, nous voulons parler de la sagesse que véhiculent tous ces intraduisibles au sein des œuvres littéraires africaines. Nous rappelons que les intraduisibles se retrouvent au sein de différents proverbes utilisés au sein de la communauté africaine en générale. Ces proverbes intègrent une sagesse qu'il ne serait pas possible de retrouver au sein d'autres œuvres, ou qui ne pourrait pas être diffusée sous d'autres formes. Comme le souligne ce proverbe de Ngugi : « A man brags about his own penis, / However tiny » (Ngugi, 1977, p. 4), vu précédemment. Il constitue un message que l'auteur Kenyan souhaite diffuser : l'homme au sein de cette communauté doit maintenir ses responsabilités et sa position d'homme, quoiqu'il arrive. Cette idée n'est pas partagée par d'autres cultures où la femme et l'homme ont les mêmes responsabilités. Ceci montre que les intraduisibles cachent des sagesses qui sont particulières à leurs communautés et dont leur non-transmission ou mauvaise transmission serait une opportunité de ne pas diffuser cette sagesse au monde entier. Les intraduisibles représentent ainsi une richesse culturelle très importante qui serait limitée à des zones géographiques s'ils ne sont pas transmis fidèlement ou sont intraduits dans les autres langues.

4. Des approches de traductions

D'après certains célèbres artistes comme Bob Marley, « s'il y a un problème, c'est qu'il y a une solution ». Les intraduisibles constituent des pertes pour les œuvres originales ou la source car, vu qu'ils transmettent des sens et des messages précis, ils ne seront pas lus ou transmis dans la langue cible. Mais toujours est-il qu'il y a quelques approches qui nous permettent de pouvoir les traduire.

4.1 Le décentrement de l'écriture

La première approche dont nous parlerons est le décentrement de l'écriture. Il se définit par « le rapport textuel entre deux textes dans deux langues-cultures jusque dans la structure linguistique de la langue, cette structure linguistique étant valeur dans le système du texte. [...] Un texte est à distance : on la montre, ou on la cache. Ni emporter, ni exporter » (Meschonnic, 1973, p. 308). Il explique que pour des traductions de cultures ou de la culture au travers d'une langue, il faut décentrer l'écriture. Cela peut être un décentrement textuel ou culturel. Selon lui, une traduction ne doit pas effacer l'autrui. Elle doit représenter et ramener l'autrui au même pied d'égalité. Étant contre l'effacement des cultures, il propose de garder le mot de la source tout en donnant des explications approfondies dans une note de bas de page. Ceci permettra de garder les deux langues de travail en évitant la domination d'une culture et/ou d'une langue sur une autre. Nous pouvons donner l'exemple du traducteur Etienne Galle de The Interpreters qui a usé de cette approche dans sa traduction, par exemple : « Omo ole » (Soyinka, 1979, p. 117) laissé « Omo ole » (Galle, 1991, p. 195) dans le texte cible accompagné d'une note d'explication de ce que veut dire l'auteur dans la source. Meschonnic n'est pas le seul à défendre cette approche.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

D'autres auteurs la défendent aussi car « le décentrement marque l'intérêt pour l'altérité et la tentative de ne pas examiner autrui avec un regard ego- ni ethnocentré, qui ne manquerait pas de faire échouer la tentative de compréhension de cultures autres ce qui fait qu'autrui n'est pas seulement loin de nous […], mais qu'autrui est, à la limite mais en vérité, nous-mêmes » (Miguelez, 1989, p. 9).

4.2 L'approche ethnologique

La connaissance de la langue seule ne suffit pas au traducteur pour bien traduire. Il faut qu'il maîtrise les codes ethnographiques de la langue source afin de pouvoir réduire le taux d'intraduisible dans sa traduction. L'approche ethnologique, comme l'explique Mounin (1963), permet de faire une traduction en se basant sur la ressource ethnographique. Plusieurs œuvres africaines sont tirées de leur ethnie et de la langue natale de leur auteur. Traduire sans connaitre ces ethnies ou ces langues seraient source d'intraduits, donc de l'effacement de la culture. « Tout vocabulaire exprime une civilisation » (Meillet, 1938, p. 145.) et l'ethnographie résout la question de la civilisation et des cultures (Mounin, 1963, p. 227).

Rainier Grutman va parler de la restitution suivie d'une traduction, qui est une forme d'expression de l'approche ethnographique (Grutman, 2012). Il explique que cette stratégie consiste non seulement à reprendre les passages hétérolingues, mais aussi à ajouter une traduction du passage en question, dans le texte ou dans les notes de bas de page. Il s'agit d'une non-traduction, accompagnée d'une traduction. Etienne Galle a fait usage de cette approche dans sa traduction de The Interpreters de Soyinka. Plusieurs mots ou expressions n'étaient pas traduits par l'auteur dans le texte source, mais ayant recours à des ressources ethnographiques, Galle a pu traduire de manière claire ce qui semblait intraduisibles. C'est le cas de la traduction de « Mammy Watta » (Soyinka, 1979, p. 52) qu'il a expliqué par « sirène bien connu sur la côte de golfe de guinée » (Soyinka & Galle, 1991, p. 86). Cet exemple est resté dans les autres traductions, comme celle de Germaine Landré.

4.3 Une approche philologique

En plus de l'approche ethnographique qui se base sur la civilisation et la langue, on peut aussi faire usage de l'approche philologique pour traduire l'intraduisible. La philologie c'est « l'ensemble des études nécessaires pour acquérir la connaissance littéraire d'une langue » ou encore « faire recours au passé de la langue » afin de mieux la cerner ou la maîtriser (Mounin, Ibid. p. 242). On l'utilise dans le cas où la civilisation de la langue n'existe plus. Toutes les langues africaines ne sont pas pérennisées.

Certaines sont en voie d'extinction et deviennent moins accessibles. Alors pour mieux les cerner et mieux les traduire, il faut faire appel au passé. Nous pouvons parler du Kikuyu, langue locale du Kenya, qui n'est plus autant utilisée que dans le passé. L'une des raisons pour lesquelles Ngugi décide d'écrire dans cette langue est pour la pérenniser

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

et aussi pour décoloniser la culture. Cette approche convient aux langues africaines moins connues et dont les civilisations n'existent plus.

4.4 L'usage du glossaire

Une approche très simple et beaucoup utilisée est l'utilisation du glossaire qui peut être soit à la fin de la page ou à la fin de l'œuvre. La plupart des traducteurs le mettent à la fin du livre comme dans la traduction de Chinua Achebe. Plusieurs traducteurs ont recours à cette approche pour rendre leurs traductions plus compréhensibles. C'est le cas de la traduction de Germaine Landré qui a utilisé un glossaire dans la traduction de son œuvre, tout comme l'auteur. Nous précisons qu'il est bon d'utiliser un glossaire mais le piège est que le traducteur se limite dans la plupart des cas au glossaire de l'auteur. Alors, nous suggérons de faire usage d'un glossaire personnalisé, où le traducteur se doit de traduire tout ce qui lui paraît obscure afin de donner une traduction complète tout en conservant la culture de l'autre.

4.5 L'usage de la modulation

L'une des solutions est l'usage des stratégies de l'équivalence et de la modulation. « L'équivalence est un procédé qui rend compte de la même situation avec une rédaction différente » (Vinay, 1977, p. 9). L'équivalence permettrait de pouvoir traduire le Pidgin English ou des proverbes qui transmettent des vérités universelles. Comme le suggère aussi Bandia (1994), on peut traduire des intraduisibles de ce broken English à l'aide du Nouschi Ivoirien ou encore d'un créole des îles qui aurait des structures grammaticales similaires. Grutman (2012) nomme cette technique la stratégie du déplacement de l'hétérolinguisme (p. 63). Elle consiste à remplacer l'hétérolinguisme original par un équivalent ayant environ la même fonction par rapport à la langue cible que l'idiome étranger par rapport à la langue source. Mais elle n'est possible que dans quelques cas particuliers et risque souvent d'entraîner un résultat ridicule, une perte de connotations ou une traduction ethnocentriste.

La modulation qui est la variation obtenue en changeant le point de vue, permettra de pouvoir rendre une traduction dans deux langues asymétriques. Ceci permettra d'éviter un intraduit pour une langue qui n'a pas de référents pour l'élément mentionné dans la langue source. C'est ce que Nida a utilisé en proposant la traduction de « jugement de divorce » en langue totonaque, en le rendant par « to have one's name erased » (Nida, 1945, p. 61). Ces deux procédés peuvent permettre d'éviter des intraduits des œuvres africaines tout en reconnaissant la valeur de l'autrui et en les amenant au même pied d'égalité.

5. Conclusion

Les œuvres littéraires, qu'elles soient africaines ou d'autres cultures, regorgent souvent d'intraduisibles. Ces intraduisibles viennent de la volonté des auteurs de hisser leurs langues et cultures au même niveau que celles dites standards ou majeures. Cela

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

étant, ils utilisent une approche postcoloniale, souhaitant décoloniser l'Afrique sur le plan linguistique et culturel, ce qui renforce la présence des intraduisibles. Mais cela n'empêche pas le traducteur de pouvoir exercer sa tâche. Nous sommes conscients de la difficulté que pose le concept des intraduisibles et qu'il n'est pas toujours facile de trouver des solutions satisfaisantes. Il est du devoir du traducteur de s'outiller pour pouvoir arriver à la concrétisation de la tâche traductologique. Les approches proposées ici ne sont pas exhaustives. Le but n'est pas de pouvoir toujours traduire par un référent dans la langue cible, mais de pouvoir réussir à communiquer le message de la source dans la langue cible. Il faut donc pouvoir transmettre le message en évitant le fléau de la domination linguistique et culturelle pour laquelle luttent plusieurs auteurs africains.

Références

[1] Achebe, C. (1959). *Things fall apart.* Astor-Honor.
[2] Achebe, C. (1966). *Le monde s'effondre.* Trad. Michel Ligny. Éditions Présence Aafricaine.
[3] Achebe, C. (2014). *Tout S'effondre.* Trad. Pierre Girard. Actes Sud, coll. « Lettres africaines ».
[4] Asobele, J. (2013). *Translating Wole Soyinka's works : A must know, Department of European Languages,* University of Lagos. Press University. contemporary-experiences.scholasticahq.com
[5] Bandia, P. (1994). On translating Pidgins and Creoles in African literature. *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction* 7(2),93-114. https://doi.org/10.7202/037182ar
[6] Caitucoli, C. (2004). L'écrivain Africain Francophone, agent glottopolitique : L'exemple d'Ahmadou Kourouma. *Glottopo* n 3. http://www.univ-rouen.fr dyalang/glot
[7] Cassin, B. (2004). *Vocabulaire Européen des philosophies*. Dictionnaire Des intraduisibles. Seuil.
[8] Grutman, R. (2012). Traduire l'hétérolinguisme : Questions conceptuelles et (con)textuelles. Montout, M.-A. (dir.). Autour d'Olive Senior : hétérolinguisme et traduction. Angers : Presses de l'Université d'Angers, https://www.academia.edu/5827198/Traduire_lh%C3%A9t%C3%A9rolinguisme
[9] Meillet, A. (1938). Linguistique historique et linguistique générale (t. II). klincksieck.
[10] Meschonnic, H. (1973). Pour La Poétique II : Épistémologie de l'Écriture Poétique De La Traduction. Gallimard.
[11] Meschonnic, H. (1999). *Poétique du traduire*. Verdier.
[12] Miguelez, R. (1989). Présentation : Anthropologie et méthodologie. *Anthropologie et Sociétés, 13*(3).
[13] Ngugi, T. (1980). *I will marry when I want*. Heinemann.
[14] Nida, E. (1945). Linguistics And Ethnology In Translation Problems. *Word*, 2, 194-208.
[15] Soyinka, W. (1963). *The lion and the jewel*. Oxford UP.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

[16] Soyinka, W. (1964). *The strong breed*. Oxford University Press.
[17] Soyinka, W. (1971b). *Un sang fort*. Trad. Elizabeth Janvier. Jean Oswald.
[18] Soyinka, W. (1979). *Les interprètes*. Trad. G. Landre. Éditions Présence africaine.
[19] Soyinka, W. (1981). *The Interpreters*. Heinemann.
[20] Soyinka, W. (1991). *Les Interprètes*. Trad. Etienne Galle. Éditions Présence africaine.
[21] Soyinka, W. (2013). *Le lion et la perle*. Translated By Chuto et al. Editions CLE.
[22] Vinay, J., & Darbelnet, J. (1977). *Stylistique comparée du Français et de l'Anglais*. Didier.
[23] Walsh, J. (2008). Coming of Age with an AK-47: Ahmadou Kourouma's Allah n'est pas obligé. *African Literatures*, 39(1), 185-197. Indiana University Press Stable https://www.jstor.org/stable/20109566.

Notice bio-bibliographique

Gérard Kossi Adzalo est doctorant et ATER en Langue, Littérature et Civilisation Anglophones à l'Université Côte d'Azur au sein du LIRCES (Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures et Sociétés). La thèse en traductologie qu'il prépare actuellement s'intitule « « Erreurs » de traduction, intraduisibles, décentrement de l'écriture et Littérature-monde : Ahmadou Kourouma, Chinua Achebe, Wole Soyinka ».
Ses domaines de recherches sont : la traductologie, la traduction littéraire, les erreurs de traduction, les approches postcoloniales et les littératures africaines anglophones et francophones. Il a déjà effectué plein de communication dans divers colloques sur le thème de la traduction. Il a plusieurs publications qui sont en cours mais l'une d'entre elle déjà disponibles est :
Kossi Adzalo. La tâche du traducteur, une tâche difficile mais pas impossible. 2022. ffhal-03686665 https://hal.science/hal-03686665/document

Publication en cours :

- Imaginaire des langues et auto-traduction dans la traduction des œuvres littéraires africaines : le cas de Wole Soyinka et de Ngugi Wa Thiong'o (en cours de publication dans la revue Cycnos, Université de Côte d'Azur).
- Questionner les a priori dans la traduction littéraire (en cours de publication dans la revue Lexsociété- epi – revel Université de côte d'azur).
- Frictions, choc et effacement in migratio (en attente de validation pour un ouvrage collectif).

Déclaration de conflits d'intérêt

L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêt en ce qui concerne la recherche, la paternité et/ou la publication de l'article.

L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155